



Une Lanterne

1° Lecture du livre de Ben Sira le Sage (Si 15, 15-20)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher.

Face à la montée de l'Hellénisme, un scribe juif se met à écrire sa pensée pour proposer une sorte de manuel de conduite pratique pour tout jeune israélite qui veut rester fidèle à ses Pères. Nous sommes pratiquement face à une encyclopédie, car les sujets les plus variés y sont abordés, sans ordre défini, simplement regroupés par thèmes.

Le paragraphe que nous lisons traite de la liberté humaine. Il a été amputé de son début, où nous pouvons lire au verset qui précède notre texte que Dieu a créé l'être humain et l'a laissé à son propre conseil. De cette affirmation découle la suite que nous lisons : Puisque tu as été laissé à ton propre conseil, *Si tu le veux, tu peux....*

L'affirmation de la volonté humaine libre de ses décisions est nettement exprimée. L'être humain a le choix entre la vie (l'eau) et la mort (le feu). Or la vie, dans les Ecritures, est traditionnellement liée à la pratique de la Loi.

De nombreux textes vont dans ce sens. Ici, il n'est pas fait référence à la vie éternelle car le judaïsme n'avait pas encore cette notion à l'époque de Sira autour de l'an 200 av. J-C.! La vie, vivre, c'était avoir la faveur divine, les bénédictions que Dieu a promises.

Le Péch^é est la conséquence d'un choix, sa responsabilité incombe à l'être humain. Ainsi, les auteurs bibliques font constamment état du choix des hommes à se convertir ou à persévérer dans l'infidélité ; maintes fois est évoquée la patience divine ...

Ben Sira dit que, face à la liberté humaine, se dresse la toute-puissance et l'omniscience de Dieu. Mais d'emblée, il met en avant la sagesse divine. Dieu est tout-puissant, mais il est avant tout Le Sage. C'est cette sagesse qui marque une limite à notre égard, c'est elle le garant de la liberté humaine.

Cependant Dieu ne veut pas le mal et sa sagesse qui laisse la place à la liberté humaine, n'est pas un abandon des hommes. Car Dieu les invite à se tourner vers le Bien, sans pour autant le lui imposer.

Cependant à ceux et celles qui se tournent vers lui, qui font le choix de Dieu, qui respectent sa Loi, qui l'aiment, il apporte secours.

On pressent ici l'invitation de Sira à se tourner vers le Dieu des pères, à avancer sur ses chemins, car il sait que faire le choix du Seigneur, ouvre à la réception de sa grâce qui aide à aller vers Lui.

Evangile selon saint Matthieu (Mt 5, 17-37)

Jésus disait à ses disciples : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. Je vous le dis en effet : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre*, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu. [...] Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère*. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le [...] Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car mieux vaut pour toi perdre un de tes membres que d'avoir ton corps tout entier qui s'en aille dans la géhenne. Il a été dit également : *Si quelqu'un renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation*. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui renvoie sa femme, sauf en cas d'union illégitime, la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une femme renvoyée, il est adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur*. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout. Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais. »

La suite du Discours sur la montagne nous fait entrer dans le concret des activités humaines, là où les Béatitudes se mettent en pratique. L'essentiel de ce discours est propre à Mt qui veut définir le christianisme par rapport au judaïsme, vu que les membres de sa communauté son d'origine juive. L'évangéliste dénonce l'observance littérale de la Loi. La voie chrétienne sort des systèmes comptables. Pour la mettre en valeur, notre évangéliste utilise l'opposition binaire chère aux Sémites, et n'hésite pas à afficher une vision injustement étriquée du judaïsme.

La question posée au début est très probablement celle des judéo-chrétiens, question qui divise encore : l'enseignement de Jésus est-il assez proche des rabbins de son temps ou trace-t-il une voie radicalement autre ? La réponse sera différente selon que l'on se base sur Mc, Mt ou Paul, car le christianisme primitif a un visage diversifié.

Plus que Mc (au temps duquel les conflits entre juifs et chrétiens ne sont pas encore à leur phase critique), plus que Lc (dont les destinataires ne sont pas concernés directement par la problématique de la Loi), Mt est soucieux des tensions qui traversent les chrétiens issus du judaïsme. Ceux auxquels il s'adresse, majoritairement des juifs convertis, sont partagés entre conservatisme et émancipation. Il convient de rassurer la frange conservatrice de la jeune communauté et dire sans ambiguïté que la voie chrétienne ne renie pas ses racines juives.

Nous sommes loin de Paul qui vécut 25 ans plus tôt : « ...conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la Loi (Ga 5,18) ; l'humain est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la Loi (Rm 3,28) et le Christ marque la fin de la Loi (Rm 10,4). Selon Mt au contraire, la Loi vient d'abord et le chrétien y est soumis !

Pour Mt, non seulement le chrétien respecte la Loi mais il l'observe sans réticence, jusque dans les moindres détails (un iota) : tolérance zéro ! Voilà ce que dit le Jésus selon Mt. Mais est-ce si sûr que Jésus aie dit cela ? S'interrogent C. & J-C. Deremble. Enfin, M parle de « justice », condition d'accès au Royaume : il faut surpasser les scribes et les pharisiens. Il est peu probable que Jésus ait ainsi stigmatisé ces deux groupes. [Ce n'est qu'après 70 que les savants de Jérusalem (les scribes) et les pharisiens, seul groupe rescapé suite à la répression romaine qui valut la ruine du Temple, se sont fondus pour former l'élite dirigeante juive, le mouvement rabbinique. C'est à eux que s'affrontent les lettrés judéo-chrétiens, comme notre évangéliste, qui place au temps de Jésus l'affrontement qui se vit à son époque.]

Ensuite Mt joue d'une audace impressionnante en mettant plusieurs fois sur les lèvres de Jésus « Eh bien, moi, je vous dis... », chose inouïe qui donne une autorité à Jésus qui n'existait pas dans la tradition rabbinique. Assurément Mt va très loin, menaçant de la Géhenne celui qui traite autrui de fou ! [La Géhenne, ravin bordant Jérusalem, lieu d'holocaustes d'enfants à une époque, est devenue plus tard, dans la littérature apocalyptique le lieu symbolique de la punition éternelle.]

L'exagération de Mt n'est pas sans danger : si la plus petite insulte mène à la damnation éternelle, qui sera sauvé ? Il faut faire ici la part des choses et admettre la technique du discours... mais Mt va loin, inventant certains propos ou retravaillant des paroles reçues de Mc ou du Document Source. Tout cela, Mt le fait à partir d'un système d'antithèse (on vous a dit... moi, je vous dis) qui trahit son opposition violente face au mouvement rabbinique. L'évangéliste utilise ici la rhétorique gréco-latine qui est un outil qu'il possède à merveille et qui lui a paru le plus adapté pour faire passer son message, concluent Mr et Mme Deremble.

Pourquoi Mt commence-t-il ce passage par une mise en garde, s'interroge Michel Hubaut ? Y avait-il dans la communauté de Mt des « avant-gardistes » qui, au nom de leur nouvelle foi chrétienne, voulaient rejeter tout leur passé juif ? La réponse de Mt est claire : *pas un iota de la Loi ne disparaîtra*. Et pour appuyer cette affirmation, l'évangéliste la fait précéder de la formule qui donne autorité à ces paroles : *Amen, je vous le dis...*

Nous savons que ce que Jésus a souvent reproché aux scribes et pharisiens, c'est de réduire la justice de Dieu à une pratique extérieure, ritualiste de la Loi. Or la justice que Jésus propose, c'est de dépasser cette religion ritualiste, « sans âme ». Pour Mt, être disciple de Jésus, c'est apprendre à vivre au quotidien sous le regard de Dieu. Il va alors développer cette « pratique » en abordant des points concrets introduits par *eh bien ! Moi je vous dis...* . Pour Jésus, le critère du discernement n'est plus seulement la Loi, mais l'amour de Dieu qui va avoir des retombées dans la vie de tous les jours. Mt aborde le thème du rapport entre disciples, de la relation homme-femme, de la fidélité à la parole donnée.

C'est en effet dans notre rapport aux autres que nous pouvons discerner l'état de notre cœur : la majorité de nos péchés sont des péchés de relation, de l'amour blessé. La qualité de notre vie relationnelle révèle celle vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de la justice de son Royaume.

Dans la relation homme-femme, Jésus ne condamne pas tout désir de la femme par l'homme, ou inversement, car cela est inscrit dans la nature et n'a rien de répréhensible. Ce qui est ici dénoncé, ce sont les mauvais sentiments qui polluent le cœur humain et salissent notre regard.

De l'attirance naturelle peut naître un amour légitime pour le bonheur de l'autre, mais aussi l'envie de le posséder, de se l'approprier pour son plaisir égoïste. Mt, compte tenu de la société de son époque, pense probablement au désir de la femme d'autrui : il s'agit de respecter le frère, sa femme, l'intégrité de son foyer. Quant à arracher un œil ou couper une main, ce sont des images fortes pour inviter à interioriser la Loi.

Mt emploie un mot grec traduit ici par union illégitime, continue M. Hubaut. Le problème est que le mot grec employé par Mt peut avoir deux sens : dans un sens général, il s'agit d'adultère, dans un sens particulier, d'union illégitime (mariage consanguin par exemple). Si, comme les orthodoxes, vous prenez le sens général « en cas d'adultère » vous acceptez une interprétation large, et dans ce cas, le remariage est possible pour le conjoint innocent. Si, comme l'Eglise latine romaine, vous prenez le sens particulier (union illégitime), aucun remariage n'est possible. Il est bien difficile de trancher !

Enfin, fidélité à la parole donnée. La Bible condamnait déjà le faux serment, le parjure. Ce sont les subtilités casuistiques souvent utilisées par les rabbins qui sont ici pointées du doigt. Ce qui est dénoncé, c'est l'hypocrisie qui consiste à se servir de Dieu, de la religion, pour sacraliser des paroles et cacher ainsi son mensonge. On ne peut se servir de Dieu à cet effet. Quant à jurer sur sa propre tête, cela n'a aucun sens puisque notre vie échappe à notre pouvoir.

Au lieu de multiplier de tels serments hypocrites ou vains, dites simplement oui ou non. Pas de duplicité. On ne triche pas avec ses frères et sœurs en humanité et devant Dieu. Cette sentence, vise, une fois de plus, les dispositions du cœur. C'est une invitation à la droiture, à la simplicité, à la vérité et à la transparence dans les relations humaines. Notre cœur doit être assez droit (simple : sans pli) pour qu'on puisse nous croire sur parole.

Homélie pour le 6° Dimanche du temps Ordinaire.

(Le 16/02 ; 9h30 : Luc sur Orbieu)

Les textes de ce Dimanche nous plongent au cœur de la sagesse biblique. La 1° lecture nous ramène deux siècles avant Jésus, quand la Palestine était dominée par les grecs dont la culture séduisait de plus en plus les jeunes générations juives. C'est là qu'un sage, Ben Sira, décide de créer une école pour exhorter la jeunesse à approfondir la foi d'Israël et à retrouver toute la richesse de la Loi.

Pour cet homme, un des pièges de la culture ambiante, c'est de cultiver l'apparence, le paraître, le superficiel. (Rien n'a changé sous le soleil !) C'est l'époque des Ephèbes, des Apollons, des Athlètes, du culte du corps... « de la culture physique » ! Ce sage invite, lui, à cultiver l'intériorité, car il connaît la profondeur de la sagesse biblique. Il sait qu'elle parle vrai au cœur de l'homme et que, par elle, Dieu peut conduire vers un authentique bonheur.

Nous lisons aujourd'hui, un extrait du cours donné à ses jeunes élèves sur une question d'actualité à cette époque, (comme aujourd'hui d'ailleurs) : celle de la Liberté. L'Être humain est-il libre ?

- Oui, répond Sirac ! Mais la liberté ne nous est pas donnée pour faire n'importe quoi ! Certes, nous pouvons choisir *le feu* qui détruit plutôt que *l'eau* qui féconde la vie. Mais Dieu montre à ceux qui lui sont fidèles, où se trouve le véritable épanouissement et de leur être et de leur liberté ! Son amour n'a de cesse de nous appeler et de nous guider vers ce but de la vie qui est Dieu lui-même. La vraie sagesse, c'est la quête de Dieu ! La Loi de Moïse a été donnée en ce sens.

Or, cette richesse de la Loi divine, Jésus vient l'éclairer d'une lumière nouvelle. Avec lui, la Loi est tout imbibée d'amour. Elle n'est pas autre chose que d'accueillir en nous l'amour de Dieu ! Car c'est lui qui va nous aider à gérer tous nos actes, tous nos sentiments, toutes nos relations. Mais s'en remettre à l'amour de Dieu qui n'est autre que l'Esprit Saint, ce n'est pas facile !

On a tellement peur de se « faire avoir », de perdre sa liberté. Car selon la sagesse humaine, s'en remettre à quelqu'un, se soumettre à quelqu'un, c'est s'aliéner, se rendre esclave de lui, perdre son indépendance, son identité. Mais, selon la Sagesse que nous révèle la Bible, se soumettre à la loi d'amour de Dieu, s'en remettre à son Esprit, c'est en réalité perdre ce qui nous emprisonne, pour SE trouver, pour trouver son identité... pour goûter à la Liberté !

Cette sagesse qui émane de l'amour de Dieu, elle a désormais pour les chrétiens, un visage : le Christ. Ainsi, se mettre à son école, c'est laisser son Esprit nous aider à vivre de son amour pour qu'il déborde autour de nous. Il ne s'agit pas d'un amour émotionnel, exubérant, nous faisant planer dans nos nuages, mais de ce « je ne sais quoi » de paisible, d'humble, de tendre et doux comme le murmure d'une source qui va irriguer notre quotidien et nous garder les pieds sur terre.

Aujourd'hui, comme à l'époque de Sirac, les sirènes de la société de consommation sont très séduisantes. Il n'est pas question de créer des écoles, de proposer des « coaches » de sagesse, il s'agit plus simplement de se laisser guider par la Parole de Dieu, par son Esprit, pour tenir debout au sein de notre monde.

Cela demande beaucoup de liberté pour être comme un roseau qui, bien ancré dans sa foi, est capable d'osciller sans jamais se casser ! Avancer vers cette liberté exige de notre part une authentique vie spirituelle, (une vie mystique) celle où l'intériorité va nous dévoiler la loi de l'Amour, ce chemin sur lequel nous pourrons marcher pour vivre dans la joie, dans la paix, aujourd'hui et demain !